

Et, pour la ranimer, je vais l'entretenir
De ton brillant printemps, magique souvenir.

Ne présente-t-il pas le plus beau des spectacles
Ce peuple qui, partout environné d'obstacles,
S'est vu, dès le berceau, comme un faible orphelin,
Sans père, sans ami, pour lui rompre le pain ;
Qui pourtant, n'ayant plus que lui seul pour ressource,
S'est lancé plein d'ardeur, et grandit dans sa course ?
La France avait semé le grain de sénévé
Mais bientôt, sans secours, l'arbre s'est élevé
Et, vainqueur des autans dont il brave l'épreuve,
Il prodigue son ombre aux rives du grand Fleuve.
Nul souvenir, parmi les souvenirs lointains,
N'est égal à celui de nos jeux enfantins ;
Si l'on remonte aux jours de son adolescence,
Le bonheur y jaillit d'une réminiscence ;
Et lorsque notre esprit, par l'étude lassé,
Redemande le calme aux choses de passé,
C'est vers ce temps heureux que son instinct le pousse,
Pour trouver cette paix et si pure et si douce.
Tel un peuple qui touche à son âge viril,
En songeant à ses jours d'épreuve et de péril,
Epreuve un sentiment rempli de mille charmes,
Au brillant souvenir de ses premières armes.

Peuple de Montréal ! un légitime orgueil
Te fait, vers ton berceau reporter un coup d'œil.
Et quel autre en effet brilla d'un plus beau lustre ?
L'histoire a consigné qu'un Souverain illustre,
Jaloux de voir en toi son plus noble joyau,
Ordonna de choisir, pour former ton noyau,
L'élite de la France, afin que tu provinsses
Du plus généreux sang des plus belles provinces.

Montréal, Montréal ! ainsi qu'un diamant
La Nature t'a fait pour servir un amant ;
Et lorsque, dans sa course impétueuse et fière,
Le grand Fleuve s'unit à la grande Rivière, (1)
C'est toi qu'on voit briller d'un éclat sans égal,
Noblement enchassé dans l'anneau conjugal.
La splendeur de ton ciel, les charmes de ton site
Des lointains étrangers t'attirent la visite ;
Mais l'éclat le plus beau qui réjaillit sur toi
C'est celui que répand le flambeau de ta foi :
C'est là le monument d'éternelle mémoire
Que nous conservera l'impérissable histoire
Et qui doit attester aux yeux de l'univers
Que la Foi nous a faits plus grands que nos revers.

De ce beau monument la base fut assise
Par les enfants d'Ignace et de François d'Assise ;
Apôtres et martyrs, ces sublimes rivaux
Ont, du sang le plus pur cimenté leurs travaux ;
L'Église primitive, admirant leur ouvrage,
Aurait dit : *c'est bien là ma véritable image.*
Après eux, les Enfants du Vénérable Olier
Formèrent l'édifice, en furent le pilier ;
Et c'est grâce aux efforts du zélé Séminaire
Qu'à nos yeux, de la Foi brille le luminaire.
Sans lui, depuis longtemps, sous l'erreur étouffé,
L'orgueilleuse hérésie en aurait triomphé.

Mais ne t'oublions pas, généreuse Héroïne
Qui de notre patrie illustras l'origine ;
Marguerite Bourgeois ! L'équitable burin
Devait graver ton nom sur l'immortel airain :
T'a sésaphique ardeur, à ton courage unie
Fut le premier rempart de notre colonie.

(1) Allusion à l'heureuse position de l'île de Montréal au confluent du St. Laurent et de l'Ottawa, appelé communément dans le pays la Grande-Rivière.

O, du conseil suprême impénétrable choix !
A l'héroïque bras d'une Vierge, autrefois
Notre Mère-Patrie a dû sa délivrance :
Une Vierge est l'appui de la Nouvelle-France !

L'histoire de sa vie est là pour nous offrir
Un tableau de labeurs, de peines à souffrir.
Ennemi vigilant de tout œuvre de zèle,
L'implacable Satan se déchaîna contr'elle.
L'étrange vision que je vais raconter
Nous découvre à quel point sa rage peut monter.

Dans le calme profond de l'heure où tout sommeille,
Marguerite priait et prolongeait sa veille.
Son cœur, en imitant la lampe du saint lieu,
Se consumait d'amour en présence de Dieu.
Tout-à-coup, de Satan l'odieuse visite
Vient troubler le repos de cette âme d'élite.

« Que viens-tu faire ici ? dit l'ange impertinent ;
« Peux-tu bien ignorer que, sur ce Continent,
« Je suis l'unique roi qu'on doit reconnaître ?
« Cesse d'y travailler au règne de ton Maître.
« De vos empiètements, téméraires essais,
« Mon pouvoir saura bien enchaîner le succès.
« J'en jure par moi-même, en ces lieux que j'habite
« On ne verra grandir qu'une race maudite.
« Contre ces cœurs que seul je pourrai maîtriser,
« Tout effort sera nul et viendra s'y briser :
« Qui je veux que le mal dont je suis le génie
« Ait son trône au milieu de votre colonie.
« Regarde ici venir, dans des jours peu lointains
« Toute une légion de jeunes libertins :
« De ses mœurs, que jamais aucun frein n'a régies,
« Et de sa vie, usée en desales orgies,
« En tout lieu, sans pudeur, elle affiche l'assront
« Que le burin du vice a gravé sur son front.
« Je la tiens sous ma main, comme une ardente meule,
« Prête à me seconder par le crime et l'émeute ;
« Et si jamais le bien ose troubler le mal,
« On verra ce que peut mon courroux infernal. »

L'esprit immur allait, de ces futures scènes,
Déranger à ses yeux les images obscènes ;
Quand un Ange du Ciel, invisible témoin,
Lui dit : « Fuis, misérable, et ne vas pas plus loin. »
Et la vierge, au départ du père du mensonge
S'imagina sortir des angoisses d'un songe,
Tant son cœur ressentait la triste impression,
Dont l'arrêt accablé la sombre vision.

(A Continuer.)

CHRONIQUE.

SOMMAIRE : Discours de M. Emile Keller.—La Révolution en Italie.—
Mort de la Sœur Valade.—Lettre de Mgr. Taché.

M. Emile Keller a prononcé un discours remarquable
à l'assemblée législative, il a été accueilli par les plus
nombreuses interruptions ;

Ce système de réfutation ne prouve, le plus souvent,
que la difficulté qu'il y aurait de répondre en forme et
régulièrement ; et aussi le zèle exagéré de certains amis
du pouvoir qui ne peuvent souffrir aucune observation,
aucune réclamation, quelque modérées et quelque légitimes
qu'elles soient.

Nous espérons que les destinées de la France dé-
pendent d'esprits assez élevés et assez impartiaux
pour comprendre autrement le droit de discussion et